

„ plus encore plus forts de nécessité, com-
 „ me un arbre vénéneux porte des fruits
 „ de son espece, comme une pierre tombe,
 „ & frappe ce qu'elle rencontre dans sa
 „ chute. C'en feroit fait des remords, si
 „ ces idées du crime pouvoient s'enraciner
 „ dans le cœur humain : les remords en-
 „ ferment un reproche intérieur ; & l'hom-
 „ me esclave de la nécessité, n'auroit rien à
 „ se reprocher „.

De faux philosophes ont cru découvrir
 que la rémission des péchés que la Religion
 promet à ceux qui pleurent leurs fautes &
 qui s'en corrigent, est un encouragement
 au crime. Ils ont mieux aimé autoriser le
 désespoir, ou bien une impunité qui ne sup-
 pose ni remords, ni regret, ni envie de se
 corriger. La foi chrétienne dont la morale
 tend si fortement à empêcher le crime, s'oc-
 cupe de son abolition totale lorsqu'il est
 commis. “ La superstition païenne endor-
 „ moit le criminel par des expiations inca-
 „ pables de réformer son cœur : l'incrédulité
 „ l'endurcit par le découragement & le
 „ désespoir. Il appartenoit à une Religion
 „ divine de marcher d'un pas ferme & sûr
 „ entre ces deux extrémités : elle fait luire
 „ aux yeux du pécheur l'espérance du par-
 „ don ; mais ce n'est que pour détruire le
 „ péché, & pour rétablir le regne de la
 „ vertu „.

La vûe de l'immortalité que la Religion
 entretient dans le cœur du Chrétien, fait un
 contraste bien frappant avec l'attente du